

S comme ... SOUVENIRS

ABCD... dynamique pédagogique

saisir, satisfaction,
sécuriser, sens,
sentiments, s'exprimer,
socialiser,
savoir, savoirs, sciences,
solidaire,
avoir le souci de, ...

Bouquet de souvenirs d'un "instituteur Freinet"

Robert DANIEL,
Wittenheim, Haut-Rhin

Mon plus vieux souvenir, en ce qui concerne «Texte libre et imprimerie», remonte à 1933, il y a 65 ans ! Je me revois devant une casse d'imprimerie compostant le texte libre du jour. J'étais élève d'un CE2 d'une école de Perpignan et notre maître adepte de l'imprimerie à l'école.

Lorsque, devenu moi-même instituteur, je l'ai rencontré lors d'un séjour à Perpignan, nous avons parlé de Freinet et il m'a appris, qu'en 1933, il comptait parmi ceux qui avaient défendu Freinet lors de l'affaire de St Paul de Vence.

Mon premier contact, en tant qu'instituteur, avec l'imprimerie à l'école, remonte à 1947. Instituteur suppléant, au bagage pédagogique bien faible, j'eus la chance d'effectuer un remplacement dans une école où le directeur imprimait. Après Pâques, comme la préparation au Certificat d'études de ses élèves lui prenait beaucoup de temps, il me prêta tout son matériel d'imprimerie. Je dois préciser qu'on ne rencontrait pas beaucoup de directeurs de cette qualité-là. Lors de mes nombreuses suppléances, j'avais plutôt été confronté au chacun pour soi. Heureusement, le chacun pour soi n'était pas la règle de quelques camarades de l'Aube (département où j'exerçais) qui, comme moi, cherchaient à améliorer leur pédagogie. Parmi ces camarades, je compte en particulier Maurice Beaugrand (connu plus tard pour ses *Enfantines* et ses livrets mathématiques) et Pierre Guérin qui, avec Dufour, allait devenir un des principaux travailleurs et animateurs de la Commission audio-visuelle pédagogique de l'ICEM.

Avec les délégués du groupe Freinet de l'Aube, Pierre Guérin et moi-même avons participé à notre premier Congrès École Moderne : à Angers, en 1949. Quelle ambiance fraternelle et coopérative ! Les anciens, avec simplicité et amitié, répondaient à nos questions. À ce congrès, je fis la connaissance de Freinet et de René Daniel, son premier correspondant. Nous avons bavardé, René Daniel le Breton et Robert Daniel le Catalan, disons plutôt que j'ai surtout écouté car c'était un grand plaisir d'écouter René.

À ce congrès, Freinet nous parla de ses soucis financiers car les factures étaient là, et notre coopérative, la C.E.L., avait besoin d'argent pour pouvoir continuer à éditer le matériel indispensable dans nos classes. Et chacun donna. Je me rappelle être rentré du Congrès sans un sou en poche. Heureusement, j'avais un billet aller-retour. Ces soucis financiers de la C.E.L. reviendront périodiquement car le Mouvement prenait de l'extension et il fallait éditer BT, BENP, fichiers, bulletins ... De cette époque j'ai un certificat no-

LMNO... obstacles à cette dynamique

saupoudrer, sélection,
sous-équipement, sommeil,
scholastique, suffisance ...

minatif d'action de dix mille francs (sans intérêts, ni remboursement, évidemment), représentant une belle somme par rapport au traitement d'un instituteur. Et tout comme moi, nombreux furent les camarades qui envoyèrent chaque mois un peu de leur salaire pour que la C.E.L. vive et prospère.

Après le Congrès d'Angers, nos réunions départementales continuèrent à Troyes et le groupe s'enrichissait de nouveaux camarades. Ces réunions étaient indispensables car le contexte n'était guère favorable à ces empêcheurs de tourner en rond. Nous exercions, pour la grande majorité d'entre nous, en classe unique. Dans l'école de mon petit village de 400 habitants (mon premier poste de titulaire après quatre ans de suppléances), j'appliquais les techniques Freinet et j'essayais de les expliquer lors de nos réunions de parents d'élèves. Pour vous situer les mentalités de l'époque, une anecdote : après une réunion de parents où j'avais expliqué notre apprentissage de la lecture par le Texte libre et l'imprimerie, le Maire était resté après le départ des parents et m'avait demandé : "M. l'Instituteur, votre méthode est russe ou américaine ?" Bien française, M. le Maire. Et je lui avais parlé de Freinet.

Mais revenons au groupe Freinet de l'Aube. Nous ne manquions ni de courage, ni d'audace. Nous avons décidé que notre groupe organiserait le Congrès d'été (1949). Ce fut une réussite. A ce congrès d'été, je fis la connaissance de Roger Lallemand, le spécialiste de la classification et des fichiers auto-correctifs. A ce congrès participait aussi le couple Césarano qui exerçait en Tunisie. D'où la proposition des congressistes : pourquoi pas un prochain congrès d'été en Tunisie ? Proposition acceptée par nos amis Césarano qui nous organiseront un magnifique congrès pédago-touristique. Ce Congrès de Tunis est pour moi très cher à mon coeur, puisque ... mais là, c'est du domaine privé.

Avant ce Congrès de Tunis, ce fut le Congrès de Pâques à Nancy (1950). Que retenir de ce congrès national ? D'abord Dufour, qui nous étonna, c'est peu dire, avec son magnétophone à fil. N'oublions pas que nous étions en 1950. Relevons aussi notre action «25 élèves par classe» qui fut ignorée, pour ne pas dire critiquée, par le syndicat. Oublions les regrettables attaques de l'inspectrice Seclet-Riou et des revues *Nouvelle Critique* et *L'Ecole et la Nation*. Reparlons plutôt de Dufour.

Après Tunis (1950) le congrès d'été eut lieu en Hollande (1951). Dufour, selon son habitude, composa une chanson que nous chantions en traversant villes et villages ? Je vous en livre le refrain, vous comprendrez plus loin pourquoi.

Et l'on s'en fout
De leurs vaches hollandaises,
Et l'on s'en fout
Pourvu qu'on boive un coup
Avec, avec, du vin
Dans nos verres.

Le bourgmestre d'Amsterdam avait invité les congressistes et Dufour de préciser : «à un lait d'honneur». Mais après son allocution et la belle réponse improvisée de Costa, ce fut un VIN D'HONNEUR que nous offrit le bourgmestre. Tête hilare de Dufour !

Après le Congrès d'Amsterdam, commence ma période alsacienne. Je suis nommé à Mulhouse où le directeur m'octroie un CM1B, c'est à dire un CM1 faible où j'appliquais évidemment les techniques Freinet : Texte libre imprimé quotidien, journal scolaire, correspondance régulière avec une école de Tunisie, journal mural, conseil de coopérative et, pour faire connaître Mulhouse à nos correspondants, enquêtes qui, parfois, nous obligèrent à prendre les transports en commun (tramways en particulier) où mes élèves d'un quartier dit difficile, se conduisirent très bien.

.../...

Et comme le hasard fait bien les choses : quel fut le thème de la conférence pédagogique ? «*Pour ou contre le Texte libre ?*» Inutile de vous décrire mon plaisir à cette conférence.

D'autres souvenirs ? Il est difficile de faire un choix.

Voici les précieuses lettres manuscrites d'Elise et de Célestin Freinet.

Voici une lettre de nos correspondants de Cuba datée de mars 1951 et écrite en espagnol (j'étais le traducteur pour mes élèves).

Voici la Gerbe de textes d'enfants en espéranto, la *Monda Gerba*, avec des textes de Tchécoslovaquie, de Hollande, d'Australie ...

Voici la première édition (1949) de «*Naissance d'une pédagogie populaire*», historique de la C.E.L., livre dédicacée par Elise et Célestin Freinet.

Voici le carnet-programme que reçut chaque congressiste du Congrès de Mulhouse (23 au 28 mars 1959), carnet conçu par André Bonnier qui fut le maître d'oeuvre de la salle d'exposition de peintures d'enfants. André Bonnier qui transforma un immense préau aux murs gris en une magnifique salle qui fit l'admiration de Freinet et des congressistes.

Au sujet des dessins d'enfants, une anecdote. Roger Fromageat avait reçu des Douanes un avis indiquant qu'un colis était à sa disposition. C'était un envoi de peintures d'enfants d'un pays de l'Est. Les douanes demandaient un prix fou pour le dédouaner car : «*C'était des oeuvres d'art et il fallait les taxer comme telles*». Nous étions flattés mais nos finances ne nous permirent pas une telle dépense.

Freinet remercia le groupe du Haut-Rhin pour avoir accueilli et organisé un si beau congrès (environ mille congressistes). C'était d'autant plus méritoire que le congrès précédent s'était tenu à Paris avec Fontvieille et Fernand Oury dont j'avais aimé dans *L'Éducateur*, les articles sur l'école caserne et la fosse aux ours. Nos deux camarades quittèrent le Mouvement en 1961 sans rejeter les techniques Freinet où ils ajoutèrent des concepts empruntés à la psychothérapie institutionnelle.

Fernand Oury disait : «*La seule grande différence entre le Mouvement Freinet et nous est assez simple à résumer : Freinet a toujours refusé l'apport de la psychanalyse.*»

En 1966, le groupe Freinet de Perpignan organisa le Congrès de Pâques. Je me réjouissais à l'idée de saluer Freinet dans ma ville natale. Hélas ! la maladie l'empêcha d'y assister. Il nous quitta peu après, le 8 octobre 1966.

J'écrivis à Elise pour lui faire part de mon projet : donner le nom de Célestin Freinet à notre école. Elise me répondit : «*La nouvelle que tu m'annonces me touche profondément*» et elle terminait ainsi : «*Crois, mon cher Daniel, à mes messages très émus à la pensée de notre cher Freinet. Comme il me manque !*»

Le Conseil Municipal de Wittenheim accepta ma proposition : «*... Le Conseil Municipal de Wittenheim, à l'unanimité, a entériné votre proposition de dénommer dorénavant l'école que vous dirigez :*

Ecole Célestin FREINET»

**Merci FREINET,
grâce à toi, mon métier fut un métier passionnant.**

Robert DANIEL

P.S.

À ceux qui désireraient connaître ce que fut la vie exaltante d'Elise et de Célestin Freinet, je conseille vivement le livre de leur fille Balouette :

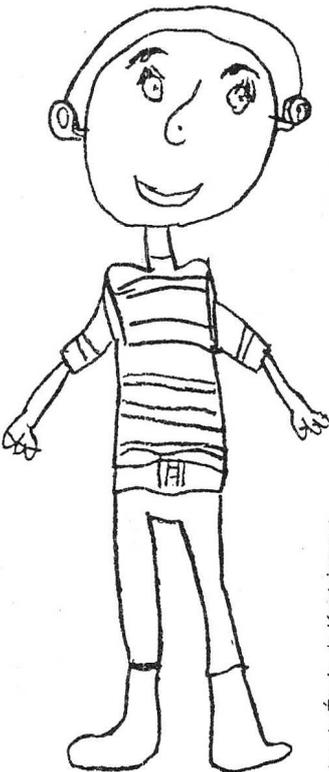
Elise et Célestin FREINET

Souvenirs de notre vie

tome I, 1896-1940

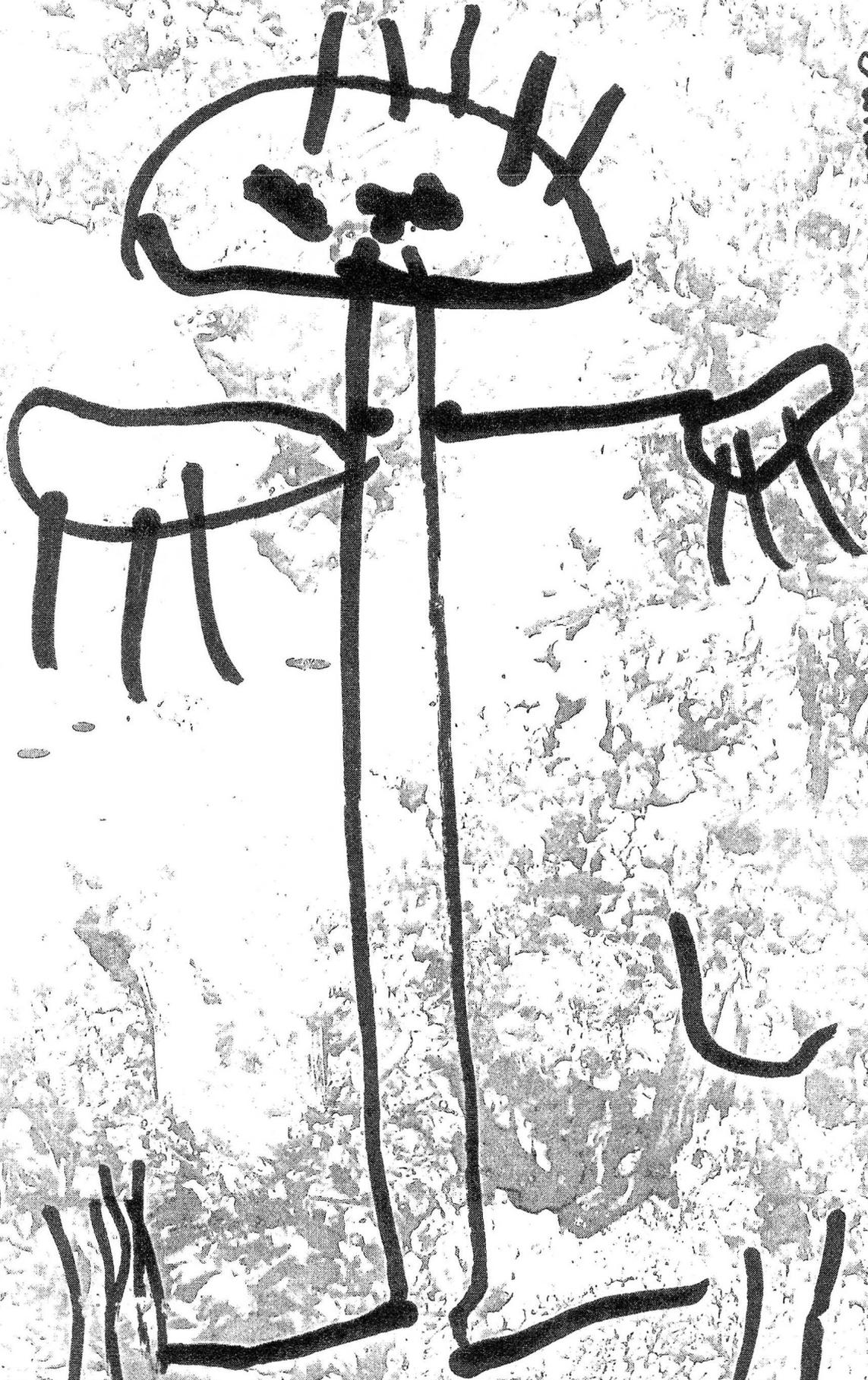
par Madeleine Freinet

Éditions Stock, 1997, 482 pages, prix éditeur 150 F



dessin École de Koetzingue

École maternelle J. Prévert, Soufflenheim, Bas-Rhin
dessin à l'encre de Chine, sur fond à l'éponge (trois couleurs)



3 ans
2000